

COMPTES RENDUS

HEBDOMADAIRES

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT-NEUVIÈME

JUILLET — DÉCEMBRE 1889.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1889

ANTHROPOLOGIE. — *Les stations quaternaires des environs de Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne)*. Note de M. ARMAND VIRÉ. (Extrait.)

« Ces stations, au nombre d'une dizaine et distantes de Paris d'environ vingt-cinq lieues, se trouvent chacune sur un prolongement du plateau qui s'avance entre la vallée du Lunain, affluent du Loing, et un petit ravinement qui découpe plus ou moins profondément le sol.

» J'y ai ramassé plusieurs milliers de pièces. On y rencontre, mêlés, différents types d'instruments et d'armes de silex.

» La station la plus remarquable est située aux portes du village actuel de Lorrez-le-Bocage, au lieu dit *les Pierrières*; j'y ai reconnu un atelier complet de tailleur de silex. Quelques flèches finement travaillées, une flèche taillée dans un débris de hache polie, des scies, des casse-tête, des percuteurs et plusieurs centaines de nucléi sont les principaux objets que j'y ai trouvés.

» Je signalerai surtout trois pièces très intéressantes, un hameçon et deux crocs, portant le bulbe de percussion bien développé et couvertes d'une profonde patine blanche.

» Le plus gros des deux crochets serait, suivant M. A. Bertrand et M. S. Reinach, une pièce jusqu'ici unique. Sa longueur est 0^m,091; sa largeur maxima, 0^m,069; son épaisseur, 0^m,029.

» Autant qu'on en peut juger par un petit éclat enlevé récemment et qui rompt en un point la patine, il est fait d'un silex de craie gris bleu très abondant dans la contrée. Le montant de ce crochet porte, un peu au-dessus de la naissance du croc, un petit étranglement, demi naturel, demi taillé, et qui devait assurer la stabilité de la suspension. Enfin, la peau primitive du silex, au-dessous de cet étranglement, est restée sur l'une des faces sur une longueur de 3^{cm} ou 4^{cm} et une largeur de 2^{cm}.

» Deux haches me paraissent également dignes d'intérêt. L'un de leurs bords, au lieu d'être aiguisé en tranchant, a été coupé brusquement et forme une face plane.

» Enfin l'on a trouvé, dans la station des Pierrières, une hache et une flèche néolithiques dont M. Stanislas Meunier a bien voulu déterminer la matière. Elles sont en diorite et syénite, roches dont les gisements les plus proches sont les montagnes du Morvan.

» Comme ces stations étaient à l'air libre, les ossements ont disparu; l'ameublement domestique des huttes n'est représenté que par quelques rares fragments d'une poterie noirâtre et sans ornement. »

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

REVUE
DES
TRAVAUX SCIENTIFIQUES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION
DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES

ANNÉE 1889

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
M DCCC XCI

RELATIONS ENTRE LES FRACTURES DE L'ÉCORCE TERRESTRE D'UNE CONTRÉE DONNÉE ET LES MOUVEMENTS SÉISMQUES, par M. NOQUES. (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, t. CIX, p. 54, 1889.)

LES STATIONS QUATERNAIRES DES ENVIRONS DE LORREZ-LE-BOCAGE (SEINE-ET-MARNE), par M. Armand VIRÉ. (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*, t. CIX, p. 44, 1889.)

Ces stations, au nombre d'une dizaine et distantes de Paris d'environ 25 lieues, se trouvent chacune sur un prolongement du plateau qui s'avance entre la vallée du Lunain, affluent du Loing, et un petit ravinement qui découpe plus ou moins profondément le sol.

M. Armand Viré, après avoir précisé la position de chacune d'elles, donne la liste des ossements et instruments en silex qui ont été recueillis.

C. V.

MÉMOIRE SUR LES ÉRUPTIONS DIABASIQUES SILURIENNES DU MENEZ-HOM (FINISTÈRE), par M. Ch. BARROIS. (*Bull. des Services de la carte géologique de France*, n° 7, 1889.)

Le flanc nord de cette montagne qui, dans la Basse-Bretagne, isole la presqu'île de Crozon du reste du Finistère, est tout entier constitué par des roches vertes diabasiques que l'on peut suivre sans interruption sur une longueur d'environ 50 kilomètres, depuis Crozon jusqu'à Châteaulin; c'est à l'étude de cette importante venue qu'est consacrée cette note fort instructive.

Les affleurements de ces roches sont assez mauvais sur les flancs mêmes du Menez-Hom, mais ils se présentent avec une netteté admirable au pied de ce massif, dans les falaises littorales du cap de la Chèvre, de la baie de Morgat, de l'anse de l'Abor et sur les bords de la rivière de Châteaulin, près de Trégarvan. Elles s'y présentent sous forme de couches minces interstratifiées entre les dépôts sédimentaires et constituées les unes par des coulées franches, les autres par des tufs, c'est-à-dire par des débris stratifiés de projection lancés par les bouches volcaniques avant l'émission des coulées. Aussi c'est dans cette direction qu'on peut